

LES VERBES NÉOLOGIQUES ISSUS DES EMPRUNTS À L'ANGLAIS : PARCOURS D'ADAPTATION EN TCHÈQUE, FRANÇAIS ET LITUANIEN À TRAVERS LE CHAMP LEXICAL DES NOUVEAUX COMPORTEMENTS ET DES NOUVELLES FORMES DE COMMUNICATION

Zuzana HILDENBRAND
Université Palacký, Olomouc

Vitalija KAZLAUSKIENĖ
Université de Vilnius, Vilnius

Radka MUDROCHOVÁ
Université Charles, Prague

Abstract (En): Neological verbs derived from English borrowings: adaptation processes in Czech, French, and Lithuanian through the lexical field of new behaviors and emerging forms of communication

This article investigates the adaptation of English-origin neological verbs in three structurally diverse languages: Czech, French, and Lithuanian. It focuses on verbs that emerge primarily in contexts of new social behaviors and digital communication. Drawing on corpus-based data, the study identifies key morphosyntactic and graphic adaptation strategies, such as suffixation, prefixation, and phonographic variation. It also considers sociolinguistic and stylistic aspects influencing the integration and dissemination of these verbs. Despite cross-linguistic differences, the findings reveal converging trends shaped by the interplay between linguistic norms and contemporary communicative practices.

Keywords (En): Neological verbs; English borrowings; Adaptation; Digital communication; Czech; French; Lithuanian

Mots-clés (Fr) : Verbes néologiques ; emprunts à l'anglais ; adaptation morphologique ; communication numérique ; tchèque ; français ; lituanien

DOI : 10.32725/eer.2025.001

Introduction¹

Le développement de la mondialisation, des technologies numériques et des réseaux sociaux exerce une influence significative sur les langues contemporaines, en favorisant l'emprunt de verbes issus de l'anglais. Cet article analyse les processus d'adaptation des verbes empruntés à l'anglais dans trois langues de typologie différente – le tchèque, le français et le lituanien, – afin de déterminer comment la structure linguistique et les facteurs socioculturels influencent les modèles et les

¹ This paper is based on work from COST Action ENEOLI, CA22126, supported by the European Cooperation in Science and Technology (COST), <https://www.cost.eu/actions/CA22126/>.

directions d'intégration. L'objet de cette étude est l'adaptation morphologique, graphique et sémantique des verbes néologiques d'origine anglaise dans les trois langues mentionnées, à partir d'une analyse contrastive fondée sur des corpus et différents outils disponibles, dans le but de mettre en évidence les régularités d'intégration ainsi que les facteurs linguistiques et sociolinguistiques qui les conditionnent.

1. Définition et intégration du verbe néologique issu de l'emprunt à l'anglais

HAUGEN (1950 : 224) propose une « échelle d'adoptabilité » selon laquelle les noms sont les plus facilement intégrés, suivis des verbes. Cette hiérarchie s'explique par la relative simplicité morphologique des noms et leur fonction dénominative, qui favorisent leur emprunt. Toutefois, même si les verbes sont quantitativement moins nombreux dans les emprunts, leur intégration reste possible dès lors qu'ils remplissent une fonction communicationnelle perçue comme nécessaire. Ainsi, si leur fréquence d'emprunt demeure inférieure à celle des noms, les recherches récentes révèlent une plus grande souplesse qu'on ne le pensait jusqu'alors, mettant en lumière la tension entre innovation lexicale et contraintes morphosyntaxiques – tension que nous nous proposons également d'examiner dans cet article.

Comme le montrent des études antérieures (GÖRLACH 2002 ; WOHLGEMUTH 2009), les verbes sont souvent empruntés de manière indirecte, notamment par nominalisation. Toutefois, dans le contexte de la communication numérique – en particulier chez les jeunes et dans les discours en ligne – une tendance à l'intégration directe des verbes peut être observée. Cette évolution remet en question l'idée, longtemps défendue, selon laquelle une conversion morphologique serait une condition préalable à l'emprunt verbal (MORAVCSIK 1975). WOHLGEMUTH (2009 : 265–269) nuance en effet cette position en recensant de nombreux cas d'insertion verbale directe, sans transformation morphologique préalable. Néanmoins, dans le contexte européen, GÖRLACH (2002) constate que les emprunts verbaux directs restent relativement rares, les langues cibles continuant de privilégier des procédés d'adaptation morphologique interne. Dans cette perspective, ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS (2005 : 112) rappelle que l'intégration des verbes empruntés passe généralement par leur adaptation au système flexionnel de la langue d'accueil, condition nécessaire à leur fonctionnement syntaxique et sémantique. En français par exemple, l'acceptabilité des verbes empruntés dépend de plusieurs facteurs tels que la fréquence d'usage, le besoin lexical et la conformité aux contraintes morphosyntaxiques de la langue cible (HUYGHE, LOMBARD 2022).

Cette complexité justifie également une précision terminologique. Étant donné la fluidité des catégories grammaticales en anglais – comme l'illustre le mot *fight*, à la fois nom (« bagarre ») et verbe (« se battre ») – il est parfois difficile, voire impossible, de déterminer avec certitude quelle catégorie grammaticale constitue la base d'un verbe néologique issu de l'anglais (cf. KLÉGR, BOZDĚCHOVÁ 2024 : 49 ; BLÁHA 2010 : 12). C'est pourquoi nous évitons ici l'expression *verbe emprunté* et *emprunt verbal* qui pourrait manquer de pertinence, d'autant que, en français, le terme *verbal* peut aussi se rapporter à la parole. Nous optons plutôt pour la notion de *verbe néologique issu de l'emprunt à l'anglais*, par laquelle nous entendons tout

nouveau verbe issu soit de l'adoption directe d'un verbe anglais, soit de l'adaptation morphologique d'une autre catégorie grammaticale (nom, adjectif, etc.) dans la langue cible. Cette définition couvre des processus de dérivation, d'intégration syntaxique, phonographique et sémantique, propres à chaque langue analysée. Par ailleurs, l'expression *d'origine anglaise* renvoie indifféremment à l'anglais britannique ou américain.

2. Panorama des recherches sur les anglicismes dans le tchèque, le français et le lituanien

2.1 Le tchèque

La néologie intrigue les linguistes tchèques aussi bien que les simples amateurs de la langue : en témoigne, d'un côté, la base de données *Neomat*² qui rassemble des néologismes dans la presse depuis les années 90 du XX^e s., compte actuellement pas loin de 370 000 entrées et a servi de base pour plusieurs ouvrages de référence (*NSČ 1*, *NSČ 2*, MARTINCOVÁ 2005). D'un autre côté, notons la plateforme non-académique *Čeština 2.0*,³ richement alimentée depuis 2009, sur laquelle les utilisateurs-mêmes sont invités à ajouter des néologismes qu'ils rencontrent dans la vie courante. De nos jours, cette base de données compte presque 30 000 unités et a donné naissance à un ouvrage vulgarisateur, *Hacknutá čeština* (KAVKA, ŠKRABAL 2018), qui en présente un échantillon. Cette plateforme ne peut pas servir de référence scientifique, contient une quantité d'occasionnalismes et a avant tout un caractère ludique, mais reflète la dynamique la plus récente d'une langue vivante. Parmi les spécialistes en linguistique qui traitent la problématique des néologismes en général, il convient de citer, outre Olga Martincová mentionnée ci-dessus, également Diana Svobodová, Michaela Lišková, Jitka Mravinacová ou Alena Polická parmi d'autres. La plupart d'entre elles consacrent leurs travaux aussi à l'emprunt lexical plus concrètement. D'autres linguistes, tels que Ivana Bozděchová, Aleš Klégr, Marek Nekula, Jiří Rejzek, Zdenka Rusínová, ou Zdeněk Salzmann se penchent plus particulièrement sur la catégorie des anglicismes. Les travaux de ces linguistes traitent tous les aspects de la néologie par emprunt, à savoir la motivation des emprunts, la concurrence des équivalents autochtones, différents degrés d'adaptation morpho-ortho-phonologique, les variations sur le plan sémantique, le phénomène du calque, la distribution diastratique des anglicismes par rapport à leurs équivalents tchèques, leur valeur stylistique, etc. (*cf.* ci-dessous). L'écrasante majorité des analyses a soit un caractère global, soit se consacre avant tout à la catégorie des noms, ce qui correspond de manière compréhensible à la proportion de la quantité des noms et des verbes adoptés (10:1, selon la recherche BLÁHA (2010 : 11) basée sur les données du *NSČ 1* et 2).⁴ Outre les travaux de

² *Databáze excerptního materiálu Neomat* (2015) [online]. Verze 3.0. Praha: Oddělení současné lexikologie a lexikografie Ústavu pro jazyk český AV ČR. Cit. 2025-03-11. <<http://neologismy.cz/>>.

³ *Čeština 2.0* [online]. Cit. 2025-06-10. <<https://cestina20.cz/>>.

⁴ Selon KLÉGR, BOZDĚCHOVÁ (2024 : 55), le pourcentage des anglicismes ou pseudoanglicismes verbaux par rapport à d'autres parties du discours ne serait que 6 %. Il est néanmoins à noter que bien que l'emprunt nominal soit beaucoup plus fréquent que l'emprunt verbal, l'influence des verbes sur la

BLÁHA (2010 et 2022), le néologisme verbal par emprunt est traité également par RUSÍNOVÁ (2001), par KLÉGR et BOZDĚCHOVÁ dans une partie de leur ouvrage le plus récent (2024), et par SVOBODOVÁ (avant tout dans ses études de 2007 et 2009). Ce type d'emprunt semble toutefois marginal dans la linguistique tchèque.

2.2 Le français

L'emprunt lexical constitue un mécanisme important dans l'enrichissement du lexique français. L'adaptation des emprunts en français repose sur une variété de mécanismes linguistiques, permettant aux mots étrangers de s'intégrer progressivement au système de la langue cible, tout en respectant ses contraintes morphosyntaxiques. Cette dynamique d'intégration a fait l'objet de nombreux travaux en néologie française. Jean-François SABLAYROLLES (2017, 2019), figure incontournable du domaine, a proposé une typologie fine des procédés néologiques, et a lancé la création du groupe de recherche *EmpNéo* (Emprunt néologique) qui s'est particulièrement concentré sur l'analyse des emprunts, notamment ceux issus de l'anglais, à travers plusieurs langues européennes (*cf.* notamment HILDENBRAND, KACPRZAK, SABLAYROLLES 2016 ; KACPRZAK, MUDROCHOVÁ, SABLAYROLLES 2019). Ces travaux ont permis de mieux cerner les stratégies d'intégration morphosyntaxique, les critères d'acceptabilité linguistique, ainsi que les usages sociaux des emprunts en prenant en considération le point de vue contrastif. Ces recherches ont été poursuivies au sein du projet *Néoveille*, dirigé par Emmanuel Cartier, une plateforme de veille automatisée permettant la détection de néologismes à partir de corpus journalistiques contemporains (CARTIER et al., 2018), offrant un observatoire empirique des pratiques linguistiques actuelles en plusieurs langues (KACPRZAK, MUDROCHOVÁ, CARTIER 2023).

En parallèle, un autre projet majeur de veille néologique a vu le jour : Le *Logoscope*, un outil semi-automatisé visant également à repérer et documenter les mots nouveaux dans la presse française. Contrairement à *Néoveille*, qui met l'accent sur l'exclusion lexicographique, Le *Logoscope* se distingue par une attention fine portée à la fonction discursive des néologismes (GÉRARD 2017).

Les données disponibles sur la néologie indiquent clairement que les noms dominent parmi les catégories grammaticales empruntées. Les verbes, bien que beaucoup moins représentés dans la formation néologique (CARTIER 2019), soulèvent néanmoins des enjeux spécifiques en raison de leur complexité morphosyntaxique, qui rend leur intégration plus contraignante. D'après les relevés effectués par la plateforme *Néoveille*, les verbes ne représentaient qu'une part modeste des néologismes recensés dans le français contemporain : en 2017, ils constituaient environ 8,34 % du total, contre 79,61 % pour les noms et 9,76 % pour les adjectifs (CARTIER 2018).

Parmi les études récentes consacrées à la néologie du verbe en français, celle d'Alicja KACPRZAK (2023) constitue une contribution majeure. S'appuyant sur les données de la plateforme *Néoveille*, elle propose une analyse fondée sur un corpus

dynamique d'une langue est bien plus importante car c'est généralement le verbe qui forme le noyau d'un énoncé (BLÁHA 2010 : 11).

d'environ 200 verbes néologiques apparus après 2015. Son travail met en évidence à la fois la diversité des bases lexicales mobilisées (noms communs, noms propres, emprunts) et les procédés de formation les plus productifs, tels que la suffixation, la préfixation, ou encore la conversion.

2.3 Le lituanien

Les anglicismes en lituanien ont fait l'objet d'études approfondies, notamment en ce qui concerne leur intégration lexicale et sémantique. De nombreux chercheurs en linguistique lituanienne se sont intéressés aux néologismes empruntés, aux aspects lexicaux des emprunts et aux évolutions sémantiques des anglicismes. Parmi eux, on peut citer Loreta VAICEKAUSKIENĖ (2014, 2020), Vida RUDAITIENĖ (2006), Jurgita GIRČIENĖ (2005) et autres. Ces chercheurs analysent la transcription et l'orthographe des emprunts non adaptés, leur morphologie et l'absence de flexion dans certains cas. Ils examinent également le processus et les raisons du recours aux emprunts, leur interaction avec le système de la langue lituanienne, ainsi que les mécanismes de sélection naturelle des innovations linguistiques. Il convient de noter que les anglicismes nominaux sont étudiés plus fréquemment que les autres catégories grammaticales (ALEKSAITĖ 2022 ; BANUŠEVIČIENĖ 2016, 2019 ; RIMKUTĖ, RAIŽYTĖ 2010 ; VAICEKAUSKIENĖ 2007).

Les recherches montrent que l'anglais est devenu la source la plus importante d'emprunts terminologiques, en particulier dans les domaines de l'économie, de la technologie, de la politique et de la culture. Les anglicismes sont souvent utilisés pour nommer de nouveaux phénomènes ou concepts, et le développement de leur signification dépend souvent de la langue anglaise (KVAŠYTĖ 2004).

En lituanien, les anglicismes sont intégrés par divers mécanismes d'adaptation, dont le plus courant est l'adaptation morphologique, en particulier la suffixation. Les recherches montrent que ces processus sont plus productifs en lituanien qu'en autre langue, telle par ex. le russe, ce qui reflète les schémas naturels de formation des mots (MYERS 2014). En outre, les anglicismes sont souvent perçus comme un lexique international et sont donc acceptables dans la langue pratique, même s'il est suggéré de les remplacer par des analogues déjà connus (KVAŠYTĖ 2004). Donc, les anglicismes en lituanien reflètent les effets de la mondialisation et de la dynamique linguistique, et leur intégration et leur adaptation sont des aspects importants de la linguistique contemporaine.

En Lituanie, les recherches sur les néologismes s'appuient également sur une base lexicographique spécialisée – EKALBA –, développée par l'Institut de la langue lituanienne (*Lietuvių kalbos institutas*). Il s'agit d'un répertoire numérique de néologismes contemporains, accessible en ligne, qui recense des unités lexicales émergentes dans divers domaines (technologie, culture, société, médias, etc.). EKALBA permet d'observer la dynamique de la néologie, de classifier les nouveaux mots selon leur origine (internationale ou autochtone), leur structure morphologique, et leur fréquence d'usage. Ce corpus constitue un outil essentiel pour l'analyse synchronique de l'enrichissement lexical, aussi bien pour les linguistes que pour les terminologues, les didacticiens ou les traducteurs.

Malgré des traditions de recherche distinctes, les études menées en lituanien, en français et en tchèque révèlent une convergence notable : les verbes empruntés à l'anglais constituent un champ d'observation particulièrement fécond pour comprendre les dynamiques actuelles de changement linguistique, même s'ils sont moins nombreux que les emprunts nominaux. Dans les trois langues, ces unités verbales sont soumises à des procédés d'adaptation spécifiques, comme la suffixation, la conversion ou l'hybridation, qui traduisent à la fois des contraintes structurelles internes et des choix sociolinguistiques. En français, le suffixe *-er*, les modèles suffixaux réguliers en lituanien ou encore les hésitations morpho-sémantiques observées dans les corpus tchèques témoignent de la manière dont chaque système intègre ces innovations verbales à partir d'un même réservoir lexical globalisé.

Cette comparaison pose ainsi les bases d'une étude plus systématique : quelles formes prennent les anglicismes verbaux dans ces trois langues, comment sont-ils morphologiquement et graphiquement adaptés, et dans quelles sphères discursives émergent-ils prioritairement ? Pour y répondre, nous avons défini une méthodologie comparative fondée sur l'analyse de corpus numériques multilingues, une délimitation thématique centrée sur les champs d'usage les plus néologiques et des critères d'identification morphosyntaxique visant à mettre en lumière les régularités et les écarts d'adaptation.

3. Méthodologie générale : corpus initial, délimitation thématique

Lors de la phase initiale de l'analyse, nous nous sommes concentrées sur la langue tchèque : nous avons choisi comme point de départ la base de données tchèque *Neomat* qui permet de filtrer les résultats en fonction des années de première occurrence écrite. Notre travail ayant pour objectif de viser les néologismes verbaux d'origine anglaise les plus néologiques possibles (dans la mesure où l'on est capable de définir les critères de néologisme), nous y avons ciblé les verbes néologiques des trois dernières années (2022–2024). Ont été prises en compte les formes perfectives (51 résultats), imperfectives (43 résultats) et les formes à double aspect (1 résultat). Ce corpus initial a été ensuite soumis à un tri manuel prenant d'abord en compte l'étymologie des verbes ainsi obtenus, suite auquel ont été écartés :

- les verbes néologiques qui ne sont pas des emprunts à l'anglais ; p. ex. *rekelímkovat* – préfixation du nom tchèque *kelímek* « gobelet » ;
- les verbes indiqués par *Neomat* comme néologiques juste en raison d'une nouvelle variante orthographique ou dérivationnelle apparue dans la période 2022–2024, mais qui avaient été empruntés bien plus anciennement et font aujourd'hui partie du lexique tchèque courant : p. ex. *abgrejdovat* (adaptation phonographique de *upgradovat*, attestée sur *Neomat* depuis 1994 dans le domaine informatique et depuis 2000 dans le sens général) ou *potrolit* (adapt. phonogr., préfixation et simplification orthographique du verbe *trollit*, attesté sur *Neomat* depuis 2013 et largement diffusé de nos jours).

En revanche, d'autres verbes que nous avons antidatés ultérieurement par rapport à la première datation de *Neomat* mais qui restent relativement récents et/ou n'ont pas de fréquence massive, ont été retenus. Pendant cette phase du tri, nous avons fait confiance entre autres à notre sentiment néologique.

Une deuxième étape de tri a suivi, cette fois selon un critère sémantique. Dans l'ensemble du corpus extrait de *Neomat*, nous avons pu délimiter plusieurs ensembles thématiques :

- covid ;
- bio-/ éco- ;
- mode, mode de vie, santé ;
- technologies informatiques, réseaux sociaux, jeux vidéo/internet ;
- vie politique ;
- nouvelles formes de comportement et de communication interpersonnelle, rapports sociétaux.

Les verbes en rapport au vocabulaire du covid ou de la vie politique sont étroitement liés à des événements historiques d'une période temporelle plus ou moins précise. Les verbes appartenant dans les champs lexicaux des domaines spécialisés (santé, technologies, ...) risquent de contenir trop d'expressions qui ne traversent pas la frontière du milieu des spécialistes ou des amateurs. Ce que nous avons envisagé d'étudier plus en détail, c'est le vocabulaire plus général qui va de pair avec l'évolution de la société et les nouveaux phénomènes relationnels et comportementaux. C'est donc uniquement sur la dernière classe sémantique, *nouvelles formes de comportement et de communication interpersonnelle, rapports sociétaux*, que nous avons choisi de nous concentrer dans le cadre de cette analyse contrastive des trois langues.

Il est toutefois à noter que certains verbes se trouvent à la frontière entre le langage spécialisé et la langue générale car, souvent, ils ont d'abord été empruntés pour désigner une opération spécialisée, avant tout dans le domaine des technologies informatiques, et ont gagné un sens plus large ultérieurement. C'est le cas des verbes tels que *quitnout* (« abandonner, terminer », contexte informatique/vidéoludique dep. 2012, généralisé dep. 2022). Tous ces verbes au sens récemment généralisé, ou ceux dont le sens généralisé n'est toujours pas fréquent en tchèque de nos jours (p. ex. *šarovat/ šérovat* « partager qch »), ont été retenus pour l'analyse approfondie.

Le tri manuel que nous venons de décrire a abouti à une liste de 18 verbes néologiques tchèques d'origine anglaise qui a servi de base à la deuxième étape de notre recherche – analyse contrastive de ce phénomène en tchèque, français et lituanien. En nous basant sur différents corpus,⁵ nous avons d'abord vérifié l'existence, les premières occurrences, la fréquence et des variantes adaptées des verbes analysés dans les trois langues. Comme il a déjà été mentionné ci-dessus, les

⁵ Pour le tchèque : *Neomat, Sketch Engine (CZTenTen2023), Corpora Collection Leipzig, Anopress, Čeština 2.0.*

Pour le lituanien : *Sketch Engine, Corpora Collection Leipzig, EKALBA.*

Pour le français : *SketchEngine (FRTenTen2023), Néoville, Wiktionnaire, l'Internaute (dictionnaire), Académie française.*

premières datations⁶ issues de *Neomat* ont été remises en cause dans la majorité des cas, mais le critère de fréquence a été pris en compte.

Radical anglais ⁷	V. tchèque ⁸	V. français ⁹	V. lituanien ¹⁰
Body(-)shame	bodyshamovat (2021)	body(-)shamer (2020)	bodišeimingas (nom) (2025)
Cringe	cringovat/ cringeovat/ krinžovat/ krindžovat cringnout (2019 cringovat)	cringer (2015)	kriūdzinti (2022)
Fight	fightit/ fajtit (se) pofajtit se (2018 fajtit, sens généralisé)	fighter (2008) / refighter (2023)	–
Feel	feelovat/filovat nafeelovat/ nafilovat (se) (2021 feelovat)	feeler (2016) / défeeler (2023)	feel'inti; feelinti (2022)
Fellow	fellit/ felit pofelit zafelit (2011 felit)	–	–
Flex	flexovat flexit zaflexit (si) poflexit přeflexit (se) (2016 flexit)	flexer (2018)	fleksinti, flex'inti, flexinti; pafleksinti (2019)
Gaslight	gaslightovat (2022)	gaslighter (2022)	gaslaitinti, gaslightinti (2023)

⁶ Nous avons également tenté de compléter les datations pour les deux autres langues. Pour le français, nous nous sommes appuyés sur la base de données *Néoveille*, les données de l'*Académie française*, ainsi que les dictionnaires *Wiktionnaire* et *L'Internaute*. Lorsque les sources indiquent une première attestation, celle-ci est mentionnée. Certaines datations ont également été recherchées manuellement dans le corpus *FRTenTen23*, mais celles-ci ne constituent que des approximations.

⁷ Étant donné l'ambiguïté possible des parties du discours des étymons anglais de nos verbes néologiques (cf. ci-dessus), nous préférons nous référer aux radicaux anglais sans préciser la catégorie du mot source.

⁸ Verbes issus de la recherche initiale sur *Neomat*, variantes et 1^{ères} occurrences mises à jour à la base des autres corpus cités ci-dessus. Les datations entre parenthèses correspondent aux premières attestations des verbes dans les corpus examinés, suit la forme attestée comme première.

⁹ Certains verbes empruntés à l'anglais partagent une racine déjà présente dans le lexique français, avec une signification identique (comme *influencer* / *influence*, *quitter* / *quit*) ; c'est pourquoi nous avons choisi de les mettre en italique afin de signaler cette proximité formelle.

¹⁰ Pour compléter la datation pour le lituanien, nous nous sommes basés sur les données du *EKALBA*, le dictionnaire *Wiktionnaire*. Lorsque les sources indiquent une première attestation, celle-ci est mentionnée. Certaines datations ont également été recherchées manuellement dans le corpus de *Sketch Engine*, *Corpora Collection Leipzig*, *GoogleNews* et de *Facebook*, mais celles-ci ne constituent que des approximations.

Ghost	ghostovat vyghostovat (se) ghostit vyghostit ghostnout/goustnout (2018 vy-/ghostovat)	ghoster (2008)	gaustinti, ghostinti (2021)
Hype	hypovat/hajpovat nahypovat/nahajpovat přehypovat/přehajpovat vyhypovat/vyhajpovat hypnout (2008 na-/vy-/přehajpovat)	hyper 2013/ rehyper (2015) déhyper (2021)	haipinti, užhaipinti, užsihaipinti (2010)
Influence	influcovovat influcnout zinflucovovat zinflucnerovat (2020 zinflucnerovat)	influencer / reinfluencer (2005)	influcinti (2018)
Match	matchovat/mačovat/ mečovat namatchovat/namečovat matchnout/mačnout (2017 matchovat, « aller bien ensemble »)	matcher (2015)	match'inti; matchinti (2019)
Meeting	meetingovat/mítíngovat (2024 mítíngovat)	meetinguer (2021)	mytintis, meetintis; užmytinti (2023)
Prank	prankovat/prenkovat vyprankovat/vyprenkovat naprankovat (2015, prankovat)	pranker / (se) pranquer (2018)	prankinti (2018)
Quit	quitnout/ kvitnout (2022 kvitnout, sens généralisé)	quitter/requiter (2023)	-
Skip	skipovat skipnout (2015 skipnout)	skiper (2015)	praskipinti, skipinti (2009)
Share	sharovat/šérovat nasharovat/našérovat posharovat/pošérovat sharnout/šérnout (2011, šérovat, sens généralisé)	sharer (2014)/resharer	share'inti, šerinti, sharinti, šierinti, pašierinti (2012)
Slay	slayovat slaynout/ slejnout (2024, slayovat, slaynout)	slayer (2015)	slayyy (conjonction 2022), slěj'inti; slay'inti; slayinti (2022)

Trigger	triggerovat/trigrovat vytriggerovat/vytrigrovat (2018 vytrigrovat)	triggeriser (2007)	trigerinti (2016)
---------	--	--------------------	----------------------

4. Variations interlinguistiques et dynamiques d'adaptation

Ce chapitre présente de manière structurée les différentes formes observées dans chaque langue, puis propose une description des procédés d'adaptation morphologique, phonographique et sémantique à l'œuvre, en tenant compte des particularités propres à chaque système linguistique.

4.1 Observations générales – le tchèque

4.1.1 Adaptation morphosyntaxique

L'adoption des verbes d'origine anglaise dans la langue tchèque entraîne inévitablement des adaptations morphologiques (KLÉGR, BOZDĚCHOVÁ 2024 : 114), ce qui découle de la nature même de cette langue majoritairement synthétique : chaque verbe tchèque doit s'aligner à un des cinq groupes verbaux et porter des désinences de conjugaison indiquant les catégories grammaticales indispensables à la clarté de l'énoncé telles que le nombre, le genre, la personne, le temps, le mode ou l'aspect. Cette dérivation verbale s'opère naturellement et sans difficultés. (SVOBODOVÁ 2009 : 84)

Selon BLÁHA, qui se consacre à la dynamique de la conjugaison du verbe tchèque en général (2022) ainsi qu'aux particularités des verbes néologiques (2010), le groupe verbal le plus fréquent en tchèque en général est le 4^e du type *prosí* (infinitif *prosit*), le groupe le plus productif du point de vue néologique, parce que le plus régulier, purement imperfectif et qui ne nécessite pas d'alternance du radical, (BLÁHA 2022 : 41) est le 3^e groupe du type *kupuje* (inf. *kupovat*). Dans l'ensemble des verbes néologiques les plus récents, on constate entre autres l'émergence du 2^e groupe du type *tiskne* (inf. *tisknout*) (BLÁHA 2010 : 14).

Bien que notre échantillon des anglicismes verbaux ne soit pas large, les résultats de notre analyse confirment les affirmations de Bláha : sur la totalité des 18 verbes de base, 15 présentent des formes appartenant au type *kupuje*, 9 au type *tiskne* et 4 au type *prosí*. (Certains verbes connaissent les deux variantes, p. ex. *sharovat/ sharnout*, *matchovat/ matchnout*, etc.) Les deux autres groupes verbaux tchèques ne sont pas présents.

Le groupe verbal est étroitement lié à la catégorie de l'aspect, particulièrement développée en tchèque. Pour les verbes néologiques par emprunt, chaque suffixe conjugationnel implique d'emblée soit l'aspect imperfectif (*hypovat/ hajpovat*, *sharovat/ šérovat*, *feelovat*,... ; *fajtit*, *felit*, *flexit*, *ghostit*), soit l'aspect perfectif (*cringnout*, *matchnout*, *quitnout*, *sharnout*,...).¹¹

¹¹ SVOBODOVÁ (2009 : 86) rappelle que traditionnellement, le suffixe verbal de tous les groupes n'est pas censé être systématiquement univoque du point de vue aspectuel : p. ex. le type conjugationnel

À cette expression de perfectivité par attribution à différents groupes verbaux s'ajoutent de nombreux préfixes perfectifs attachés aux formes imperfectives, qui donnent des formes telles que *pofajtit se*, *pofelit/zafelit*, *poflexit/zaflexit (si)/přeflexit (se)*, *vyghostovat*, *nahypovat/přehypovat/vyhypovat*, *nasharovat/posharovat*, *vyprankovat/naprankovat* et bien d'autres. Les préfixes les plus productifs dans notre corpus sont *za-*, *na-*, *vy-*, *pře-*, *po-*, ce qui correspond également aux observations faites par BLÁHA en 2010, qui y rajoute le préfixe *-od*, p.ex. *odinstalovat* (BLÁHA 2010 : 12), et SVOBODOVÁ (2018 : 302) mentionne également le préfixe *o-* (p.ex. *očekovat*).

Il est à noter que les préfixes perfectifs, ainsi que les suffixes conjugationnels décrits ci-dessus portent, en dehors des marques de perfectivité, d'autres marques sémantiques : ainsi, l'appartenance au type *tiskne* implique l'aspect instantané (*cringnout*, *matchnout*, *influençnout*, *quitnout*, *skipnout*, *sharnout/šérnout*, *slaynout*), souligne la ponctualité de l'action. Le type *prosí* porte une marque d'expressivité, a souvent un côté ludique et les verbes y appartenant font souvent partie du langage identitaire voire argotique des jeunes (*fajtit/pofajtit se*, *felit/pofelit/zafelit*, *flexit/zaflexit (si)*, *vyghostit*), cf. aussi SVOBODOVÁ, SVOBODOVÁ, GEJGUŠOVÁ 2010 : 84 ou BLÁHA 2010 : 12, 14.

La plupart des préfixes apportent également une information supplémentaire : dans l'ensemble de nos 18 verbes choisis, on peut interpréter *vy-* comme « accomplir une action au total, faire qch au maximum » (*vyghostovat*, *vyprenkovat*, *vytriggerovat*, *vyhypovat*). Le préfixe *pře-* implique « beaucoup trop » (*přehypovat*, *přeflexit (se)*). *Na-* fait sous-entendre l'accomplissement d'une activité, d'une création (*nahypovat*, *nafeelovat (se)*, *naprankovat*, *nasharovat*). *Za-* ou *po-*, parfois en combinaison avec la particule pronominale *si*, indiquent le plaisir que le locuteur ressent en pratiquant l'action en question (*zafelit/pofelit*, *poflexit/zaflexit (si)*), qui font penser par analogie aux verbes tchèques tels que *zaběhat si*, *zatančít si*, *pohrát si*, *popovídat/pokecat si*, *zapařit*.¹² En général, les nuances sémantiques de ces préfixes, ainsi que celles des suffixes énumérés ci-dessus, peuvent être bien plus nombreuses et leur valeur stylistique est variée ; cf. SVOBODOVÁ (2009 : 86-89) ou (2007 : 70-76) ; RUSÍNOVÁ (2001).

Du point de vue étymologique, la majorité des verbes est attestée d'abord sous forme imperfective (14 verbes sur les 18 de notre corpus initial) et les variantes perfectives apparaissent plus tardivement. Ce phénomène se confirme également par, d'une part, la multitude de diverses variantes perfectives préfixées qui sont plus nombreuses dans le cas des verbes moins récents et/ou très fréquents (p. ex. *na-/vy-/pře-hypovat/hajpovat* ; *na-/po-sharovat/šérovat* ; *za-/pofelit*, *po-/za-/přeflexit*) et, d'autre part, par l'absence des préfixes (et souvent aussi de suffixes perfectifs) chez les verbes les plus néologiques (*bodysharovat*, *gaslightovat*, *meetingovat/mítingovat*, *slayovat/slaynout*) : les adaptations morphologiques deviennent plus

kupuje peut inclure autant des verbes perfectifs qu'imperfectifs. Or, on constate en tchèque une tendance de plus en plus puissante vers la création des formes explicitement perfectives par préfixation, ce qui aboutit à des paires verbales *imperfectif sans préfixe* - *perfectif avec préfixe*. La neutralité aspectuelle du type *kupuje* (évt. *prosí*) se trouve donc affaiblie et les verbes de ce type sont de nos jours considérés comme imperfectifs.

¹² « Courir, danser, jouer, papoter, faire la fête avec plaisir ».

riches et plus variées et l'intégration plus naturelle au fur et à mesure de l'âge et de l'usage d'un emprunt (cf. également SVOBODOVÁ 2007 : 73).

Du point de vue syntaxique, on constate une majorité (12 sur 18) de verbes transitifs directs qui nécessitent un COD animé (*body(-)shamovat*, *triggerovat*, *gaslightovat*) ou non-animé (*sharovat/sharnout*, *skipovat/skipnout*), un qui peut être transitif direct ou intransitif (*slayovat/slaynout/slejnout*), les autres sont intransitifs. Cela confirme la tendance vers la prévalence de l'accusatif, vers la défectivisation et la régularisation successive de la langue tchèque, évoquée par Oldřich Uličný (cité dans BLÁHA 2010 : 15), en conséquence de son internationalisation.

4.1.2 Adaptation phonographique

Étant donné la distance considérable du système phonographique anglais et tchèque, l'adaptation phonique et/ou graphique de tous les anglicismes, dont la prononciation ne correspond pas directement à leur image graphique, est indispensable (SVOBODOVÁ 2009 : 42). L'instabilité de la forme graphique (et souvent même phonique) des emprunts est néanmoins un phénomène caractéristique, particulièrement pour les emprunts récents. (LIŠKOVÁ 2018 : 138 ; SVOBODOVÁ 2009 : 53) On repère plusieurs variantes d'adaptation (BOZDĚCHOVÁ 2017) :

- orthographe et prononciation anglaises (*fitness*) ;
- orthographe anglaise, prononciation tchèque (*squash /skvɔʃ/*) ;
- orthographe tchèque, prononciation anglaise (*coach* devient *kouč*) ;
- orthographe et prononciation adaptées (*record* devient *rekord [rekɔrt]*).¹³

Certains emprunts passent par les quatre phases de l'adoption, d'autres s'arrêtent à l'une des phases intermédiaires. On considère traditionnellement comme critères décisifs pour le degré d'adaptation la néologicit  et la fréquence des emprunts, leur potentiel à former des dérivés, l'éloignement du système linguistique de la langue source et de la langue cible ou le cadre stylistique et diastratique de l'emprunt (SVOBODOVÁ 2009 : 43–44).

En tchèque, la coexistence de deux voire plusieurs variantes phonographiques est courante et il n'est pas sans intérêt de se pencher sur les aspects de leur concurrence. Diana Svobodová démontre que les critères d'adaptation formelle énumérés ci-dessus ne jouent pas toujours le rôle clé ; le facteur majeur serait plutôt la valeur connotative de la variante orthographique originale vs. adaptée telle que modernité, exclusivité, expressivité, côté ludique et/ou identitaire, charge émotionnelle, etc. Ces nuances sémantiques et stylistiques, purement dépendantes de la perception des lexèmes par les usagers de la langue, situent différentes variantes graphiques des emprunts au niveau des synonymes (BANKO ET AL. 2016 : 57–64 ; SVOBODOVÁ 2009 : 68–84).

Pour ce qui est des 18 verbes néologiques analysés, on constate qu'à l'exception de quelques verbes parmi les plus récents et les moins fréquents (pour le moment)

¹³ Cf. aussi SVOBODOVÁ (2009 : 50 ; 60–61). Pour d'autres mécanismes d'assimilation phonographique, cf. NEKULA (2017).

tels que *bodyshamovat* ou *gaslightovat* qui restent (jusque-là) fidèles à l'orthographe d'origine, la plupart des verbes de notre corpus connaissent des variétés graphiques, certains même plusieurs (p. ex. *cringovat/cringeovat/krinžovat/krindžovat*). Dans tous les cas, il s'agit de translittérations de la prononciation d'origine au système graphique tchèque.

Du point de vue de la fréquence des formes adaptées ou non, on observe globalement une prévalence des formes non adaptées : à titre d'exemple, Sketch Engine propose 108 occurrences de *hypovat* contre 28 occurrences de *hajpovat*, 50 occ. de *matchovat* contre 2 occ. de *mačovat*, 76 occ. de *sharovat* contre 54 occ. de *šérovat*, et une autre analyse sur Anopress confirme ces résultats. Il convient évidemment de prendre en considération que les textes journalistiques et spécialisés, fréquents dans ces corpus textuels, procèdent moins à l'adaptation graphique des emprunts que p. ex. les textes littéraires ou les textes des internautes dans les discussions spontanées sur le chat (BANKO ET AL. 2016 : 61 ; SVOBODOVÁ 2009 : 70–71), on ne peut toutefois pas constater que l'usage des variétés graphiques adaptées soit majoritaire en tchèque. Là où il a lieu, il n'est pas le résultat, selon nos observations, de l'ignorance des locuteurs mais plus des procédés ludiques ou identitaires dans la langue. La fidélité aux formes phonographiques originales est probablement liée au fait que les jeunes tchèques, qui sont majoritairement les porteurs des innovations lexicales en question, ont généralement au moins une maîtrise minimale de l'anglais. Par conséquent, le degré d'adaptation des anglicismes récents est bien moins important que dans le cas des anglicismes anciens (SVOBODOVÁ 2009 : 51).

Quel que soit le procédé d'adaptation de tel ou tel emprunt précis, il ne faut pas oublier que ce procédé est toujours en cours, en particulier pour les emprunts récents, et il n'est donc pas possible de considérer les variantes phonographiques existantes comme définitives (SVOBODOVÁ 2009 : 43).

4.1.3 Adaptation sémantique

Outre quelques verbes à la charnière du lexique général et spécialisé (du domaine de la psychologie – *body(-)shamovat*, *gaslightovat*, *ghostovat* – ou du domaine des TIC et internet – *influencovat*, *quitnout*, *sharovat*) –, nous avons affaire majoritairement à des verbes issus du lexique de base, qui, par l'intermédiaire du procédé d'emprunt, gagnent en exclusivité et en modernité.

Comme précisé ci-dessus, l'écrasante majorité des verbes est à classer dans la catégorie du lexique substandard, du langage des jeunes, et a souvent une fonction identitaire. Même ceux liés aux langues de spécialité gagnent un trait substandard par leur adaptation morphologique, en particulier ceux assimilés au type conjugationnel *prosí* et *tiskne* et ceux qui portent un préfixe perfectif : à titre d'exemple, les substantifs *body(-)shaming*, *gaslighting* ou *ghosting* sont utilisés de manière neutre dans les textes psychologiques, en revanche, les verbes dérivés *bodyshamovat*, *gaslightovat* ou *vy-/ghostovat* tendent plus vers le registre familier et les formes *ghostnout/goustnout* ou *vy-/ghostit* ont une marque substandard encore plus forte.

4.2 Observations générales – le français

4.2.1 Adaptation morphosyntaxique

L'intégration des verbes empruntés en français nécessite souvent une adaptation morphologique pour s'aligner sur les structures existantes. La solution la plus courante consiste à ajouter le radical allo- gène d'une marque flexionnelle verbale *-er* du premier groupe du français, particulièrement régulier et productif. Des verbes comme *liker*, *booster* ou *spoiler*, directement dérivés de l'anglais, suivent cette logique, leur permettant d'être conjugués sans difficulté : *je like, tu likes, il a spoilé*. En complément de cette stratégie morphologique fondée sur la terminaison *-er*, on observe également un processus dérivationnel interne qui gagne, selon KACPRZAK (2023 : 177) en productivité dans le français contemporain : la formation verbale par le suffixe *-is-* (p. ex. : *instagrammiser* < *Instagramme*, *hidjabiser* < *hidjab*, *monospaciser* < *monospace*). Ce morphème apparaît comme l'un des rares suffixes verbaux actuellement productifs, contrairement à d'autres suffixes anciens comme *-ifier* ou *-oyer*, désormais marginalisés. Il arrive également que la base de l'emprunt soit nominale, donnant lieu à des créations internes comme *googler* ou *googliser*, où un nom emprunté est verbalement dérivé en français. Enfin, certains verbes apparaissent sous forme de calques syntaxiques, comme *faire du jogging* (de *to jog*). L'adoption de ces verbes dépend à la fois de leur fréquence d'usage, de leur valeur expressive ou fonctionnelle, et de leur conformité aux règles de la langue cible. Comme le souligne ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS (2005) ou (ZAYED 2021), un verbe étranger ne peut être pleinement adopté que s'il s'intègre sans heurts dans le système flexionnel du français – d'où la prédominance des verbes en *-er*, plus facilement assimilables.

Dans notre corpus, les verbes empruntés à l'anglais suivent, sur le plan morphosyntaxique, des trajectoires d'intégration variées. Le plus souvent, ils sont adaptés à la morphologie verbale française par l'ajout du suffixe *-er*, caractéristique du premier groupe, ce qui leur permet de s'insérer facilement dans le système de conjugaison régulier. Des formes telles que *cringer*, *ghoster* ou *skiper*¹⁴ donnent ainsi lieu à des emplois comme *je ghoste* ou *je skipe*, parfaitement compatibles avec la flexion verbale du français. Il est intéressant de noter que, dans certains cas, le français dispose déjà de mots partageant la même racine que les anglicismes concernés : *influencer* dérive de *influence*, *quitter* de *quit*, etc. On pourrait donc s'attendre à ce que les locuteurs privilégient les équivalents français existants. Pourtant, même dans un corpus aussi vaste que *FRTenTen23*, on trouve des occurrences comme *je quit*, emprunt direct à l'anglais, utilisé malgré la disponibilité de *quitter*.

Cependant, cette adaptation n'est pas systématique. À côté de ces formes intégrées, on observe également un usage non négligeable de verbes non adaptés,

¹⁴ Il convient également de signaler un cas de variation annotative dans notre corpus : la forme *skiper*, bien qu'empruntée à l'anglais *to skip*, est parfois distinguée de *skipper*, qui, en revanche, est rattachée à un sens déjà lexicalisé en français (diriger un bateau en tant que skipper).

directement empruntés à l'anglais, tels que *je skip*, *je fight* ou *je meeting*. Ces constructions hybrides, qui combinent un pronom sujet français (*je*) avec un verbe anglais non infléchi, ne présentent aucune marque morphologique française. Elles apparaissent ainsi comme atypiques du point de vue morphologique, mais sont révélatrices d'un bilinguisme lexical implicite où la compétence passive en anglais permet une appropriation spontanée et souvent ludique des anglicismes, notamment dans les sphères jeunes et sur les réseaux sociaux.

Une autre tendance à souligner est la productivité croissante des préfixes dérivationnels, en particulier *re-*, *dé-* et *pré-*, observée notamment par KACPRZAK (2023 : 177), qui permettent d'enrichir la gamme des sens exprimés par les verbes empruntés. Dans notre corpus, seuls les préfixes *re-* et *dé-* sont attestés de manière productive. On recense ainsi plusieurs verbes préfixés directement dérivés de leur forme de base : *refighter*, *rehyper*, *reinfluencer*, *resharer*, *requiter*, mais aussi *défeeler* et *déhyper*. Ces préfixes sont porteurs de valeurs sémantiques distinctes : *re-* marque généralement la répétition ou la réactivation d'une action déjà accomplie (*refighter* = combattre de nouveau, *rehyper* = exciter de nouveau), tandis que *dé-* signale l'inversion ou l'annulation d'un état (*défeeler* = cesser de ressentir, *déhyper* = calmer l'excitation).

Dans cette dynamique, on observe également des cas plus spécifiques comme *triggeriser*, seule exception dans notre corpus à la règle d'adaptation en *-er*. Cette forme s'explique vraisemblablement par des raisons phonologiques et analogiques : la base *trigger* se termine déjà par une séquence /ər/ qui évoque une terminaison verbale en *-er*, rendant l'ajout d'un second suffixe redondant ou peu naturel.

4.2.2 Adaptations phonographique et phonologique

L'intégration de verbes anglais en français s'accompagne d'une adaptation phonologique visant à rendre ces emprunts conformes aux sons et structures du français (CÔTÉ 2021). En effet, chaque langue possède son inventaire de phonèmes et ses contraintes phonotactiques ; un mot emprunté subit donc souvent des ajustements pour s'y conformer (NIKLAS-SALMINEN 2012). Des études (CÔTÉ 2021) ont montré que l'adaptation des anglicismes en français suit une stratégie essentiellement phonologique, où les sons anglais sont systématiquement convertis en leurs équivalents français les plus proches. Par exemple, la voyelle anglaise [æ] (absente du français) est presque toujours adaptée en [a]. De même, le français partage la plupart des consonnes de l'anglais mais remplace celles qu'il ne possède pas – comme les affriquées [tʃ] et [dʒ] – par des sons du système français ([ʃ] et [ʒ] respectivement) (CÔTÉ, REMYSEN 2019). En somme, la forme phonologique de l'emprunt est remodelée selon les ressources du français, avec une influence généralement marginale de l'orthographe ou d'une imitation purement « à l'anglaise » (CÔTÉ 2021).

Étant donné que notre corpus est de nature écrite, nous n'avons pu observer que des traits graphiques, voire phonographiques. Ainsi, dans *pranquer*, le digramme *que* remplace *k* pour respecter l'orthographe française usuelle tout en conservant la valeur phonétique [k]. De même, la forme *meetinguer* est choisie pour éviter une lecture fautive de type [mitêʒe] qu'aurait pu provoquer *meetinger* – la séquence *gu*

permet ici de bloquer la palatalisation du *g* devant *e*, assurant une prononciation selon le système phonologique du français.

L'examen des variantes graphiques du mot *bodyshamer* dans le corpus *FRTenTen23* en offre une autre illustration : on y relève 8 occurrences de *bodyshamer*, 2 de *body shamer* et aucune sous la forme *body-shamer*, ce qui témoigne d'une tendance à l'agglutination non articulée, perçue comme plus stable et plus lexicalisée.

4.2.3 Adaptation sémantique

Sur le plan sémantique, les verbes empruntés à l'anglais se contentent d'être insérés tels quels dans le lexique français. Néanmoins, l'exemple du verbe *slay* acquiert une forte charge expressive ou culturelle, relevé par l'Académie française (le 15 mai 2025, <https://www.academie-francaise.fr/ca-slay>), utilisé dans des expressions comme *ça slay !* pour signifier qu'une personne ou une chose est exceptionnelle, impressionnante, voire « iconique ». Ce sens figuré, issu des usages afro-américains et LGBTQ+ anglophones, entre en résonance avec des procédés hyperboliques déjà bien présents en français familier. L'Académie souligne ainsi que des termes comme *mortel*, *tuer* ou *c'est une tuerie* remplissent une fonction sémantique équivalente, exprimant l'intensité d'une émotion ou d'un effet produit : *ce film est mortel !, sa mauvaise foi m'a tué !, ce dessert est une tuerie*.

4.3 Observations générales – le lituanien

4.3.1 Adaptation morphosyntaxique

Dans le système de la langue lituanienne, qui est flexionnelle, l'intégration des verbes empruntés à l'anglais repose sur des mécanismes productifs de la morphologie complexe. Comme l'ont démontré les recherches d'ALEKSAITĖ (2022), de KUDIRKA (2021) la dérivation verbale s'appuie principalement sur des suffixes réguliers, parmi lesquels *-inti* et *-uoti* sont les plus couramment utilisés pour adapter des bases anglaises. Ce que confirme partiellement le tableau de l'ensemble de nos 18 verbes choisis, les exemples analysés sont de suffixe plutôt *-inti*, qui permet l'intégration des verbes dans les paradigmes de conjugaison existants, selon des règles morphophonologiques strictes. Les autres cas suffixaux sont plutôt exceptionnels.

Le suffixe *-inti*, le plus productif, est typiquement utilisé pour les verbes empruntés se terminant par une consonne, ou issus de noms monosyllabiques : *cringe – krindžinti* ; *flex – fleksinti* ; etc. Dans de nombreux cas, le radical anglais est conservé, avec une adaptation phonologique minimale, et subit une flexion verbale régulière lituanienne : *feel – feelinti*, *ghost – ghostinti* ; etc.

L'analyse des données issues du corpus EKALBA et d'autres sources numériques montre également l'existence d'une double intégration morphologique, associant une adaptation phonologique du radical et l'ajout d'un suffixe verbal lituanien. Par exemple : *hype – haipinti*, *share – šierinti*. Ces formes suivent les modèles morphologiques de la langue cible et s'insèrent pleinement dans les paradigmes de conjugaison réguliers (ex. *aš šierinu*, *tu šierini*, *jis šierina*).

Comme dans d'autres langues slaves ou baltes, la dimension aspectuelle joue un rôle structurant dans le système verbal lituanien. L'expression de la perfectivité des verbes empruntés s'effectue principalement par préfixation. Plusieurs préfixes sont productifs dans la dérivation de formes perfectives à partir de bases imperfectives en *-inti*. Les plus fréquents parmi les verbes analysés sont :

- *pa-* : action ponctuelle (*pafleksint*, ; *pašierinti*) ;
- *už-* : action achevée ou accomplie (*užhaipinti*, *užšierinti*) ;
- *pra-* : action de sauter, de passer, d'ignorer (*praskipinti*).

La liste de nos formes perfectives n'est pas exhaustive, on pourrait mentionner les préfixes tels que *per-* (*perresetinti*, *perscrollinti*) utilisés pour exprimer un passage, une répétition ou un transfert d'état. MYERS (2014) signale que *per-* est l'un des préfixes fréquents dans l'adaptation aspectuelle des verbes, notamment dans des contextes techniques et numériques. ALEKSAITĖ (2022), à son tour, décrit l'utilisation productive de préfixes *nu-* (*nuskrolinti*) comme marqueur d'accomplissement. Il est à noter que même préfixe *re-* (ALEKSAITĖ 2022), en tant qu'unité quasi-internationale, en particulier dans les médias et le langage Internet, est souvent utilisé sans adaptation, avec une terminaison lituanienne, comme *re-postinti*, *re-tvitinti*. BANUŠEVIČIENĖ (2016, 2017, 2019) signale que les verbes préfixés formés à partir d'anglicismes témoignent d'une intégration croissante dans les schémas aspectuels traditionnels du lituanien.

Malgré leur intégration morphologique réussie, ces anglicismes verbaux suscitent des réactions contrastées dans les milieux normatifs. La Commission d'État de la langue lituanienne recommande souvent l'usage d'équivalents autochtones, mais dans la pratique, les formes empruntées persistent, portées par leur fréquence, leur efficacité communicationnelle et leur lien étroit avec les réalités numériques contemporaines.

L'étude des données issues de la base EKALBA, ainsi que des observations de corpus en ligne (forums, médias, réseaux sociaux), confirme que les verbes néologiques d'origine anglaise s'inscrivent dans une dynamique créative et sociolinguistiquement marquée. Cette créativité linguistique témoigne d'un mécanisme d'enrichissement lexicographique réactif, étroitement lié aux transformations culturelles et technologiques contemporaines.

4.3.2 Adaptation phonographique

Dans le contexte lituanien, l'adaptation phonétique et graphique des anglicismes verbaux repose sur un ensemble de mécanismes visant à intégrer des formes étrangères à un système phonologique et orthographique plus strictement phonémique que celui de l'anglais. Les phonèmes absents du système lituanien sont

généralement remplacés par des équivalents plus proches. Ainsi, comme le soulignent RIMKUTĖ et RAIŽYTĖ (2010), BANUSEVIČIENĖ (2016) l'emprunt lexical anglophone subit dans la majorité des cas une adaptation phonétique : les sons [θ], [ð], [ʃ], ou [ʒ], typiques de l'anglais, sont systématiquement rendus par des sons présents dans le système phonologique du lituanien (*š, č, t, s*), voire par des simplifications articulatoires, ex. *krīndžinti, šierinti*.

Dans les cas des verbes néologiques empruntés à l'anglais, l'instabilité graphique est également observable. Plusieurs variantes coexistent, notamment dans les réseaux sociaux et les corpus numériques. Par exemple : *šierinti* (de *to share*) coexiste avec *share'inti*, voire *šerinti* ; *slayyy* avec *slėj'inti* ou même *slay'inti* et *slayinti*.

Ces variantes relèvent souvent de translittérations spontanées, influencées par la langue source mais aussi par la créativité graphique des locuteurs, notamment dans les genres numériques (mèmes, discussions, publications sociales). Comme l'observe VAICEKAUSKIENĖ (2020), ces formes sont liées à une stratégie identitaire ou expressive, en particulier chez les jeunes locuteurs maîtrisant l'anglais au moins passivement.

Les critères classiques d'adaptation phonographique (fréquence, familiarité et d'autres) ne suffisent pas toujours à expliquer la stabilité des formes. Comme en tchèque, la valeur stylistique et connotative de certaines variantes semble jouer un rôle décisif dans leur diffusion. Une forme comme *šierinti* peut paraître plus « lituanienne », tandis que *share'inti* conserve une image plus « globale » ou « branchée ». Le jeu graphique avec des apostrophes (*feel'inti; match'inti*) constitue un phénomène répandu dans les productions spontanées des jeunes utilisateurs des réseaux sociaux.

Enfin, plusieurs études soulignent (BANUŠEVIČIENĖ 2019, ALEKSAITĖ 2022) que les formes orthographiques d'anglicismes récents restent instables, et que le processus d'adaptation est toujours en cours.

4.3.3 Adaptation sémantique

La manière la plus courante d'intégrer des mots étrangers anglais dans le lituanien est l'adaptation morphologique, en particulier la dérivation suffixale. Les autres méthodes d'intégration comprennent l'adaptation phonologique, morphophonologique et syntaxique, ainsi que la dérivation de mots. Plusieurs façons différentes d'assimiler le matériel linguistique étranger sont également utilisées dans la pratique du lituanien. L'adaptation morphologique est la plus productive en lituanien (cf. également MYERS 2014).

L'adaptation sémantique constitue une étape essentielle dans le processus d'intégration des anglicismes verbaux en lituanien. Il ne s'agit pas seulement de reproduire la forme lexicale empruntée, mais également de l'ajuster au système de significations de la langue cible, selon ses conventions d'usage, ses contextes socio-discursifs et ses besoins expressifs. Comme le souligne VAICEKAUSKIENĖ (2020), les verbes empruntés à l'anglais peuvent subir des glissements ou élargissements sémantiques une fois intégrés dans l'usage lituanien. Certains conservent leur sens source relativement intact (*laikinti* « aimer », *postinti* « publier »), tandis que

d'autres acquièrent une valeur contextuelle élargie ou modifiée. Par exemple : *flexinti*, emprunté à *to flex* (« exhiber ses muscles »), devient en lituanien un verbe générique exprimant la vantardise symbolique, qu'elle soit matérielle (vêtements, téléphone), sociale (succès) ou comportementale ; *skrolinti*, littéralement « faire défiler », est souvent interprété non pas comme une simple action physique, mais comme une activité prolongée et passive, chargée d'une connotation d'oisiveté, voire de perte de temps.

Ce phénomène d'élargissement sémantique est facilité par la structure souple des discours numériques, dans lesquels le contexte d'usage est souvent plus déterminant que la norme lexicale. L'adaptation sémantique des anglicismes est un processus évolutif, directement lié aux transformations sociales, aux usages technologiques et aux dynamiques culturelles.

Conclusions

L'analyse contrastive des verbes néologiques issus de l'anglais dans le tchèque, le français et le lituanien a mis en lumière des stratégies d'adaptation variées, façonnées à la fois par les structures morphosyntaxiques propres à chaque langue et par les dynamiques sociolinguistiques contemporaines. Si les trois langues intègrent ces emprunts verbaux à travers des procédés similaires – principalement la suffixation et la préfixation – la réalisation morphologique diffère sensiblement.

L'intégration des verbes néologiques d'origine anglaise au système morphosyntaxique tchèque procède de manière naturelle, par attribution à l'un des cinq groupes verbaux, dont le plus productif est le 3^e, type *kupuje* (inf. *kupovat*), suivent le 2^e, *tiskne* (inf. *tisknout*), et le 4^e groupe, *prosí* (inf. *prosit*). Les verbes du type *kupuje* et *prosí* impliquent généralement l'aspect imperfectif, les verbes du type *tiskne* l'aspect instantané. À ces formes s'ajoutent divers préfixes perfectifs tels que *za-*, *na-*, *vy-*, *pře-*, *po-*, qui portent des marques aspectuelles et sémantiques supplémentaires. Dans la plupart des cas, les verbes néologiques ainsi créés sont transitifs directs, éventuellement intransitifs.

Les variantes graphiques sont nombreuses et résultent souvent d'un usage ludique de la langue. Elles restent majoritairement fidèles à la prononciation d'origine (dans la mesure où l'inventaire des phonèmes tchèques est suffisant pour reproduire les phonèmes anglais), ce qui témoigne de la maîtrise de l'anglais par les usagers de la langue emprunteuse. L'usage des variantes originales vs. assimilées dépend entre autres des aspects sociolinguistiques et stylistiques tels que le sentiment de modernité, d'expressivité, d'appartenance à un groupe social, etc. Dans la plupart des cas, les verbes étudiés se situent au niveau substandard.

Dans le cas du français, l'intégration des verbes néologiques d'origine anglaise révèle une dynamique linguistique marquée par un équilibre entre régularisation morphologique et flexibilité expressive. La majorité des emprunts suivent un processus d'adaptation par suffixation en *-er* (*ghoster*, *cringer*, *hyper*), ce qui permet leur insertion dans le premier groupe verbal, le plus productif du système français. Cette régularité facilite la conjugaison et l'appropriation grammaticale des verbes dans l'usage courant : *je ghoste*, *tu hyperas*, *il a cringé*, etc. Cependant, des formes non adaptées comme *je fight*, *je skip*, *je meeting* circulent largement dans les

réseaux sociaux, malgré l'absence de flexion verbale française. En revanche, le verbe *triggeriser* illustre des stratégies alternatives d'intégration, motivées par des considérations phonologiques (éviter des séquences consonantiques inhabituelles avec *triggerer*) et analogiques (sur le modèle de *googliser*, *franciser*).

Enfin, le potentiel dérivationnel du français s'exprime également à travers la productivité de certains préfixes comme *re-* (*refighter*, *rehyper*, *reinfluencer*) et *dé-* (*défeeler*, *déhyper*), qui enrichissent les significations.

Les processus d'adaptation des verbes empruntés à l'anglais dans le lituanien sont corrélés directement avec sa typologie flexionnelle et sa structure morphologique. L'intégration repose sur des stratégies morphologiques bien établies, notamment la suffixation régulière, avec une prédominance marquée du suffixe *-inti*, particulièrement adapté aux bases monosyllabiques ou finissant par une consonne. En parallèle, plusieurs préfixes aspectuels productifs (*pa-*, *už-*, *nu-*, *per-*) sont mobilisés pour exprimer la perfectivité, ce qui enrichit le champ lexical des néologismes verbaux et adapte les emprunts à divers contextes d'usage.

Sur le plan sociolinguistique, les formes verbales empruntées sont fortement influencées par les domaines numériques et les pratiques discursives, surtout de la jeunesse, la rapidité des échanges et les registres informels favorisent une adaptation phonologique souple et instable. Cette dynamique illustre un double mouvement, d'une part, une volonté d'ancrage linguistique conforme aux normes morphosyntaxiques du lituanien, d'autre part, une créativité lexicale marquée par les tendances culturelles contemporaines. L'anglais, en tant que langue de prestige technologique et globalisée, joue ici un rôle de catalyseur dans l'innovation verbale.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEKSAITĖ Agnė (2022), *Lietuvių kalbos naujažodžių daryba (2011–2019 m. naujažodžių duomenyno pagrindu)*, thèse de doctorat, Humanitarian Sciences, Philology (H 004), Vilnius, Vytautas Magnus University.
- ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS Anna (2005), L'attribution du genre aux emprunts du grec moderne au français et à l'anglo-américain, in : ARNAVIELLE Thérèse (éd.), *Langues : Histoire et usages dans l'aire méditerranéenne*, Paris, L'Harmattan, p. 111–122.
- BANUŠEVIČIENĖ Ksenija (2016), Leksinių ir semantinių anglicizmų apžvalga šiuolaikinėse prancūzų ir lietuvių kalbose : kalbininkų požiūris, *Santalka : Filologija, Edukologija / Coactivity : Philology, Educology*, 24(2), p. 75–81. <<https://doi.org/10.3846/cpe.2016.277>> [02/06/2025].
- BANUŠEVIČIENĖ Ksenija (2017), Apie anglicizmų klasifikacijas prancūzų ir lietuvių kalbose : teorinė apžvalga, *Kalba ir kontekstai : mokslo darbai*, 7(2), Vilnius, Lietuvos edukologijos universiteto leidykla.
- BANUŠEVIČIENĖ Ksenija (2019), Semantinė ir morfologinė daiktavardinių anglicizmų adaptacija daugiakalbystės aplinkoje : prancūzų ir lietuvių kalbos atvejis, in : MAČIANSKIENĖ Natalija (éd.), *Sustainable Multilingualism 2019 : 5th International Scientific Conference of Institute of Foreign Languages, Vytautas Magnus University & 13th International Scientific Conference of*

- Language Teachers' Association of Lithuania, May 24-25, 2019, Kaunas, Lithuania : Conference Abstracts*, Kaunas, Vytautas Magnus University.
- BANKO Mirosław *et al.* (2016), *Ne zcela cizí : lexikální výpůjčky v polském a českém jazyce*, 1^e édition, traduit par Fucimanová Monika, Muryc Jan, Vlachová Tereza, Ostrava, Ostravská univerzita.
- BLÁHA Ondřej (2010), Slovesné neologismy v češtině, *Bohemica Olomucensia*, 3, p. 11–16.
- BLÁHA Ondřej (2022), Dynamika konjugačního typu “kupuje” v současné češtině (na materiálu publicistických textů z let 1990 až 2019), *Bohemica Olomucensia*, 14(2), p. 40–54.
- BOZDĚCHOVÁ Ivana (2017), Anglicismy v českém lexiku, in : KARLÍK Petr, NEKULA Marek, PLESKALOVÁ Jana (éd.), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny*, [en ligne] <<https://www.czechency.org/slovník/ANGLICISMY%20V%20C4%8CESK%C3%89M%20LEXIKU>> [01/06/2025].
- CARTIER Emmanuel (2019), Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille, in : KACPRZAK Alicja, MUDROCHOVÁ Radka, SABLAYROLLES Jean-François (éds), *L'emprunt en question(s) : conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 145–185.
- CARTIER Emmanuel *et al.* (2018), Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain, in : *SHS Web of Conferences*, 46, 08002. <<https://doi.org/10.1051/shsconf/20184608002>> [02/06/2025].
- CÔTÉ Marie-Hélène (2021), L'adaptation des emprunts de l'anglais en français : variation dialectale, phonologie, lexicographie, in : *L'adaptació de manlleus en català i en altres llengües romàniques*, Barcelona, Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona, p. 43–76.
- CÔTÉ Marie-Hélène, REMYSEN Wim (2019), L'adaptation phonologique des emprunts à l'anglais dans les dictionnaires québécois, in : DISTER Anne, PIRON Sophie (éds), *Les discours de référence sur la langue française*, Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, p. 173–195.
- GÉRARD Christophe *et al.* (2017), Le Logoscope : observatoire des innovations lexicales en français contemporain, in : GARCÍA PALACIOS J. *et al.* (éds), *La neología en las lenguas románicas : recursos, estrategias y nuevas orientaciones*, Bern, Peter Lang, p. 123–138.
- GIRČENĖ Jurgita (2005), *Naujujų skolinių atitikmenys: struktūra ir vartoseną*. Vilnius, Lietuvių kalbos institutas.
- GÖRLACH Manfred (éd.) (2002), *English in Europe*, Oxford, Oxford University Press.
- HAUGEN Einar, The analysis of linguistic borrowing, *Language*, 26(2), 1950, p. 210-231. <<https://doi.org/10.2307/410058>> [02/06/2025].
- HILDENBRAND Zuzana, KACPRZAK Alicja, SABLAYROLLES Jean-François (éds) (2016), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, coll. La Lexicothèque, Limoges, Lambert-Lucas.

- HUYGHE Richard, LOMBARD Alizée (2022), Les néologismes en -age en français contemporain : héritage verbal et polysémie, *Journal of French Language Studies*, 32(1), p. 25–47. <<https://doi.org/10.1017/S0959269520000320>>.
- KACPRZAK Alicja (2023), La néologie récente du verbe français, *Białostockie Archiwum Językowe*, 23, p. 171–186.
- KACPRZAK Alicja, MUDROCHOVÁ Radka, SABLAYROLLES Jean-François (éds) (2019), *L'emprunt en question(s) : conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*, coll. La Lexicothèque, Limoges, Lambert-Lucas.
- KACPRZAK Alicja, MUDROCHOVÁ Radka, CARTIER Emmanuel (éds) (2023), *La néologie par emprunt en français, en polonais et en tchèque : tendances actuelles*, Berlin, Peter Lang.
- KAVKA Martin, ŠKRABAL Michal (2018), *Hacknutá čeština : Neortodoxní slovník dnešní mateřštiny*, Brno, Jan Melvil Publishing.
- KLÉGR Aleš, BOZDĚCHOVÁ Ivana (2024), *Lexikální anglicismy v češtině*, Praha, Univerzita Karlova, Nakladatelství Karolinum.
- KUDIRKA Robertas (2021), Hibridiniai anglų kalbos kilmės veiksmažodžiai su priesaga -inti lietuvių kalbos žargone : morfologija ir adaptacinės ypatybės, *Lietuvių kalba*, 16, p. 25–50. <<https://doi.org/10.15388/LK.2021.2>>.
- KVAŠYTĖ Regina (2004), Lietuvių ir latvių kalbų ekonomikos terminijos anglybės, *Terminologija*, 11, p. 31–51.
- LIŠKOVÁ Michaela (2018), Neologismy z oblasti módy, in : *Spisovná čeština a jazyková kultura 2018 : příspěvky z mezinárodní konference konané ve dnech 18. a 19. října 2018 na Univerzitě Palackého v Olomouci*, p. 134–142.
- MORAVCSIK Edith A. (1975), Verb Borrowing, *Wiener Linguistische Gazette*, 8, p. 3–30.
- MYERS Helen (2014), Patterns of adaptation and integration of English loanwords in Lithuanian and Russian, *Acta Linguistica Lithuanica* LXX, p. 43–62.
- NEKULA Marek (2017), Adaptace výpůjček, in : KARLÍK Petr, NEKULA Marek, PLESKALOVÁ Jana (éds), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny*, [en ligne] <<https://www.czechency.org/slovník/ADAPTACE%20V%C3%9DP%C5%A0J%C4%8CEK>> [29/06/2025].
- NIKLAS-SALMINEN Áino (2012), L'adaptation formelle des emprunts du français aux langues germaniques, in : *Les langues germaniques*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, p. 235–250.
- RIMKUTĖ Erika, RAIŽYTĖ Jūratė (2010), Morfologinis skolinių adaptavimas lietuvių kalboje, *Lietuvių kalba*, 4, p. 1–12. <<https://doi.org/10.15388/LK.2010.22861>> [02/06/2025].
- RUSÍNOVÁ Zdeňka (2001), Slovesné neologismy a problém vidu, in : BALOWSKI Mirosław, SVOBODA Jiří (éds), *Język i literatura czeska u schyłku XX wieku / Český jazyk a literatura na sklonku XX. století*, Wałbrzych, Państwowa Wyższa Szkoła Zawodowa / Ostrava, Ostravská univerzita, p. 219–225.
- RUDAITIENĖ Vida (2006), Skolinių vartojimas teisiniame diskurse, *Jurisprudencija*, 8(86), p. 43–50.
- SVOBODOVÁ Diana (2007), *Internacionalizace současné české slovní zásoby*, Ostrava, Ostravská univerzita v Ostravě, Pedagogická fakulta.

- SVOBODOVÁ Diana (2009), *Aspekty hodnocení cizojazyčných přejímek : mezi módností a standardem*, Ostrava, Ostravská univerzita v Ostravě, Pedagogická fakulta.
- SVOBODOVÁ Diana (2018), Neologismy v jazyce současné mládeže, in : *Spisovná čeština a jazyková kultura 2018 : příspěvky z mezinárodní konference konané ve dnech 18. a 19. října 2018 na Univerzitě Palackého v Olomouci*, p. 299–305.
- SVOBODOVÁ Jana, SVOBODOVÁ Diana, GEJGUŠOVÁ Ivana (2010), *Zdroje a cíle jazykové popularizace*, Ostrava, Ostravská univerzita v Ostravě, Pedagogická fakulta.
- VAICEKAUSKIENĖ Loreta (2007), *Naujieji lietuvių kalbos svetimžodžiai. Kalbos politika ir vartosena*, Vilnius, Lietuvių kalbos instituto leidykla.
- VAICEKAUSKIENĖ Loreta (2020), Globaliosios anglų kalbos socialinės reikšmės potencialas : ką rodo skirtingų bendruomenių tyrimai ?, *Taikomoji kalbotyra*, 14, p. 183–208.
- VAICEKAUSKIENĖ Loreta, DABAŠINSKIENĖ Ineta, KAMANDULYTĖ-MERFELDIENĖ Laura (2013–2014), Naujųjų skolinių kaitėbinio ir darybinio adaptavimo modelių produktyvumas, *Taikomoji kalbotyra*, (3). en ligne <<http://mif.vu.lt/ojs/index.php/taikomoji-kalbotyra/article/>> [12/05/2025].
- VAN HOUT Rene, MUYSKEN Pieter (1994), Modeling lexical borrowability, *Language Variation and Change*, 6(1), p. 39–62.
- WOHLGEMUTH Jan (2009), *A Typology of Verbal Borrowings*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- ZAYED Ahmed (2021), Les emprunts verbaux du français à l'anglais : une analyse sémantique, *Travaux de linguistique*, 83, p. 115–145.

SITOGRAFIE

- ACADÉMIE FRANÇAISE, <<https://www.academie-francaise.fr>> [01/06/2025].
- ANOPRESS / NEWTON MEDIA <<https://www.newtonmedia.cz/>> [17/02/2026].
- CORPORA COLLECTION LEIPZIG <<https://wortschatz.uni-leipzig.de/en>> [05/06/2025].
- ČEŠTINA 2.0, <<https://cestina20.cz>> [12/05/2025].
- EKALBA, <<https://ekalba.lki.lt>> [02/06/2025].
- L'INTERNAUTE, <<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>> [29/06/2025].
- LE LOGOSCOPE, <<http://logoscope.net>> [02/06/2025].
- NEOMAT, <<http://neologismy.cz>> [01/06/2025].
- NÉOVEILLE, <<http://neoveille.org>> [12/03/2025].
- SKETCH ENGINE, <<https://www.sketchengine.eu>> [02/06/2025].
- WIKTIONNAIRE, <<https://fr.wiktionary.org>> [13/06/2025].